~~3~~ # Rapport sur les observations de M. Moublet fils Medecin à Tarascon en provence

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

M. Moublet a envoyé cinq observations à l'Academie.

La premiere offre un exemple surprenant de la fragilité des os. une fille qui en fait le sujet, tomba ~~[illegible]~~ vers la cinquante huitieme année de son age dans une atrophie generale, sans avoir eprouvé dans le cours de sa vie d'autre incommodité que des maux de teste, et des douleurs vagues dans les articulations, que l'on avoit toujours regardées comme Rhumatismales et arthritiques. Ces douleurs augmenterent dans les deux dernieres années de sa vie, l'extenuation, l'appauvrissement des liqueurs, l'extreme debilité des membres, en un mot l'inertie succederent bientost à ce facheux etat. Enfin quinze fractures aux extremités dans l'espace d'un an, lorsque la malade faisoit les plus legers mouvements dans son lit, terminerent les jours de cette infortunée.

Il est des exemples de fractures des os à la suite de quelques vices particuliers et notamment à la suite de la carie venerienne. Cumanus, dit Stalpart van-der-wiel a vu à Paris un homme de noble extraction, dont les os etoient si fragiles, qu'ils se brisoient en les touchant. il etoit attaqué depuis long tems de la verole. Personne n'ignore que le desseichement des os dans l'extreme vieillesse ne les rendent beaucoup plus frangilles. l'on sait encore qu'ils presentent les phenomenes surprenants de ramolissement, il est aisé d'en trouver la preuve dans l'histoire

ARC44 no48

rapportée par saviard d'une fille de 30 ans dont tous les os se casserent de telle sorte qu'il etoit impossible de la toucher sans lui faire une nouvelle fracture. la maladie de la dame supiot et quelques autres observations mettent cette verité hors de doute. mais qu'à l'age de cinquante huit ans, les os perdent pour ainsi dire tout à coup leur souplesse naturelle, que le dessechement et l'excessive fragilité ~~soient ete~~ forent portés au point qu'il en resulte 14 fractures dans l'espace d'un an, c'est un phenomene qui m'a paru singulier et meriter l'attention de l'academie. pour rendre son observation plus utile, M. moublet auroit du, ouvrir le cadavre, examiner les os avec des gens de l'art eclairés, et les soumettre à quelques experiences pour en tirer des inductions sur le genre maladie.

Dans la 2e. observation l'auteur fait l'histoire d'une commotion à la moelle de l'epine, suivie d'un abscès considerable aux fesses, abscès gangreneux qui a emporté le malade. je ne vois rien dans ce fait, qui puisse entrer dans les travaux de l'academie.

La 3e. observation qui a pour titre <u>skirrosités du bas ventre</u>, ne m'a pas paru plus interessante. l'auteur dans celle-ci, après avoir raconté tout ce qui a precedé, la maladie, et detaillé tous les symptomes qui l'ont accompagnée, nous apprend que la malade est morte. il dit avoir observé à l'ouverture du cadavre, le volume de l'Epiploon skirreux, considerablement augmenté, le mezentere aussi dur et skirreux, le foye obstrué, les reins resserrés rappetissés &c.

La quatrieme observation a pour objet une vomique enkistée guerie par une suppuration à la cuisse. le malade qui en fait le sujet agé de 42 ans, fut attaqué d'une hemoptisie en 1759. la fievre dit l'auteur, et l'engorgement ~~inflammatoire~~ sanguin etoient considerables, ~~car~~ le malade vomissoit le sang en abondance. après avoir rempli les indications les plus pressantes, celles que reclamoient la plethore des vaisseaux, la violence de la toux, l'etat de phlogose de la poitrine, l'eretisme des fibres et l'intensité de la fievre, m. m^r oublet s'attacha à combattre l'acrimonie des humeurs, par le moyen des temperants des mucilagineux astringents, de mineralifs &c. ces bons procedés qui sembloient promettre quelque succès, diminuerent les accidents, mais une douleur fixe à la poitrine, une toux habituelle, ~~la~~ fievre, les crachats teints de sang, puis purulents succederent bientost à ce calme insidieux. l'auteur mit en usage toutes les ressources de l'art pour pallier cette cruelle maladie. il y avoit deja deux ans que le malade languissoit dans la deplorable situation lorsqu'en 1761 se debattant avec un homme qu'il vouloit arrester, il en reçut un coup de couteau à la partie laterale interne de la cuisse du mesme costé où etoient le foyer et le kiste ~~de~~ purulent dans la poitrine. la playe etoit profonde, très-considerable, et large de cinq travers de doigt. le malade perdit beaucoup de sang, la suppuration s'etablit plus promptement que de coutume, elle fut considerable pendant deux mois. les crachats purulents diminuerent sensiblement ainsi que les autres symptomes, et la nature souvent aussi admirable qu'elle est cachée dans ses operations, suscita un moyen merveilleux pour se debarasser du kiste, après le tarissement et la deviation du pus de la poitrine

le kyste se detacha et sortit par fragments par la voye des crachats. l'auteur dit en avoir vû des lambeaux de la largeur d'un ecu de six livres, epaisel d'une texture ferme et compacte. Cette observation m'a paru très-interessante et meriter d'estre presentée à l'Academie. M. Moublet a raison d'attribuer cette guerison à la playe dont les effets principaux ont eté la deperdition promte et excessive du sang, la derivation vers la partie blessée, et la suppuration qui s'en est ensuivie. Le mecanisme de tous ces evenements a eté reconnu et expliqué par les anciens qui dans les maladies aiguës et dangereuses, faisoient naître subitement une evacuation extraordinaire portée jusqu'a defaillance et qui laissat un grand vuide dans les vaisseaux; ils procuroient par là une crise prompte et une metastase sure. Le celebre Boerhaave plein de deference pour la doctrine de ces respectables anciens prescrit, quand la vomique du poumon de la plevre, du mediastin, du diaphragme, ou du pericarde est sont connues par leurs signes propres de tout mettre en usage, pour qu'elle creve au plustost elle determine vers l'exterieur, ce que l'on obtient dit il, par le feu, le fer, les medicaments et les moyens convenables. les anciens avoient coutume en ce cas

d'appliquer le feu sur plusieurs endroits du thorax, quand ils ne connaissoient pas au juste le foyer de la vomique c'est ce que prouve Galien, d'après Platon poete comique qui fait ainsi la description d'un homme qui avoit du dans la poitrine; mais dans la lutte Cnesias fils d'Evagore devenu maigre, sec et comme un squelette après une pleureuse, ayant les jambes comme des roseaux, ~~...~~ annonçant la phthisie fut traité par Euriphonte qui lui appliqua plusieurs fois le feu sur le corps

lorsque Willis cherche a expliquer par quelles voyes la lymphe amassée dans les ventricules du cerveau, peut sortir, il observe, qu'il peut y avoir dans le corps vivant des conduits qui affaissés après la mort ne se trouvent plus dans les cadavres, et il etaye son opinion sur ce que la vomique du poumon se fraye souvent des routes cachées: j'ay vu quelquefois, dit il, la matiere d'une vomique contenue dans un kyste adjacent à la pleure passer de ce kyste à l'ulcere fait par un cautère appliqué au costé, et par le moyen de cette évacuation, l'expectoration cessa une malade qui paroissoit incurable

a été guérie par cette voye.

L'on trouve dans Sckenkius un cas semblable où après une esquinancie mal traitée, la matière morbifique se précipita sur le poumon et occasionna à ce viscère une suppuration dangereuse. un ministre de santé habile eut soin de dehors du thorax par des fermentations, des cataplasmes, et ces procédés eurent un si heureux succès que quelques jours après la peau commença un peu à rougir et à se tuméfier de l'un et de l'autre coté, audessous des mammelles et le 20e jour elle se creva au coté gauche et il en sortit une très-grande quantité de pus trois jours après la mesme chose arriva au costé droit, le malade en fut soulagé sur le champ, et recouvra une parfaite santé. Ces observations à l'appui desquelles vient celle de M. Moublet prouvent quels secours l'on a lieu d'attendre de ~~sola~~ la chirurgie mesme dans les cas les plus desespérés. à la fin de l'observation dont je viens d'avoir l'honneur de rendre compte à l'académie, l'auteur ~~a~~ a ajouté celle ci – une dame de 80 ans, dont la mere, le frere unique deux sœurs et deux enfants

sont morts phthisiques a la fleur de leur age ; cette

preservée d'un meme malheur par un cautere qu'elle

porte à la jambe depuis l'enfance.

M. Moublet presente dans sa cinquieme observation

l'histoire d'un chanoine à la levre gueri par la cigue.

Ce remede recemment mis en usage par M. Storke

est peutetre trop vanté par les uns et trop deprecié

par les autres. Ce n'est qu'après une multiplicité

d'experiences faites par des observateurs eclairés et

sans prevention que l'academie pourra prononcer

sur l'effet de la cigue, et le reduire à sa juste valeur.

j'estime qu'elle ne peut faire usage de cette observation

isolée.

Des 5 observations de M. Moublet, je n'admets

que la premiere et la 4e.

Le 15 avril 1766

Levraud

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE